

Hommage au sculpteur du jaune

**Décès Hans-Rudolf
Huber avait 72 ans**

Laurence Chauvy

Peintre du jaune, «sculpteur du jaune», si la couleur est une matière et qui plus est une matière malléable, Hans-Rudolf Huber en a pigmenté les rues de Genève. La couleur uniformément appliquée, il s'y était initié au cours d'une première formation de peintre en bâtiment et de décorateur, dans l'entreprise paternelle. L'artiste, décédé dimanche à l'âge de 72 ans, était né à Münchwilen, dans le canton de Thurgovie, et il avait étudié à la Kunstgewerbeschule de Zurich. Des voyages en Europe, un long séjour à Paris, avant que le jeune plasticien ne s'installe au bout du lac, en 1963. Hans-Rudolf Huber a enseigné aussi bien à l'École des arts décoratifs qu'à l'École des beaux-arts. La Ville de Genève lui a décerné son Prix en 1991.

Maître de la mise en question

Peintre, Hans-Rudolf Huber a projeté ses taches jaunes au milieu de surfaces d'un noir uni. Sculpteur, il a créé des formes en acier, recouvertes du même jaune vif et clair, le jaune de cadmium. Intégrées à l'architecture, les pièces monumentales se dressent notamment devant le Centre administratif des télécommunications ou l'École de commerce II. Artiste conceptuel, Hans-Rudolf Huber, outre la contrainte volontaire du jaune, a choisi comme module la forme de la colonne, sorte de représentation abstraite de la figure humaine, unité de mesure et objet de projection.

Sur l'acier ou la toile, le jaune est parfois griffé, gratté, associé au noir ou au blanc, ces non-couleurs, des motifs y sont inscrits, sur la colonne ou sur le mur devant lequel elle se trouve, manière pour l'artiste de questionner les notions de forme et de fond. Maître de la mise en valeur, et en question, du domaine urbain, l'artiste avait proposé une intervention controversée à la place de la Fusterie. Il a en tout cas laissé sa signature, non seulement le jaune, mais aussi un découpage dynamique de l'espace, dans ou devant différents bâtiments à Genève.



Claude Lemesle (à gauche) dispense une leçon magistrale à Nyon. Dans le cadre des Ateliers du Funambule, de jeunes artistes apprennent le b.a.-ba d'un tube. NYON, 30 OCTOBRE 2008



Petites clés pour romances ensorcelantes

Musique Comment écrire des chansons? A Nyon, Claude Lemesle, parolier des plus grands, transmet ses secrets

Rocco Zacheo

Son affaire ne tient que sur des accents. Il le répète face à la petite assistance venue l'écouter et absorber ses conseils. Claude Lemesle, un des maîtres de la chanson française, décline la recette dans une salle de spectacle qui baigne dans la pénombre: «Pour faire une bonne chanson, il faut repérer les temps forts de sa mélodie et les mettre en adéquation avec les temps forts du texte.» Son explication semble couler de source. Elle paraît d'une simplicité déconcertante. Il suffit pourtant que les jeunes artistes présents dévoilent les esquisses de leurs chansons pour que le parolier relève les failles cachées et enchaîne les conseils avisés.

A Nyon, les Ateliers du Funambule apprennent depuis 2001 l'art d'aligner avec finesse des mots pour la musique. Ils transmettent les subtilités qui rendent compatibles les accents d'une partition avec ceux de la langue française. Voilà un des multiples volets de la formation que suit la vingtaine de jeunes artistes romands inscrits à cette sorte d'académie du spectacle scénique. Ouverts au début du siècle et dirigés depuis par l'ancienne artiste de variétés Eliane Dambre, les lieux sis au cœur de Nyon abri-

tent une association à but non lucratif, considérée d'utilité publique. Du chant à l'étude de la guitare et du piano, de la composition à l'introduction au théâtre, les Ateliers du Funambule sont un premier tremplin pour aspirants chanteurs.

Claude Lemesle est là «pour écouter et pour indiquer des pistes», convaincu que «si le souffle artistique est inné, l'art d'écrire, on peut l'acquérir.» A Nyon, comme à Paris, Marseille ou Aix-en-Provence, il se transforme en passeur auprès de la nouvelle génération. Il partage un art bâti durant ses quarante ans de carrière. Le parolier sexagénaire est une figure majeure de la scène musicale française. Ses mots ont donné de la chair à la musique de Serge Reggiani, Joe Dassin, Michel Fugain, Gilbert Bécaud ou Nana Mouskouri. Avec Pierre Delanoë, décédé il y a deux ans, Claude Lemesle a contribué à enfanter les plus grands tubes des années 1970 et 1980.

Alors, quand il prend la parole pour décortiquer le texte de «When I'm Sixty-Four» des Beatles, ses explications sont suivies religieusement par les artistes en herbe et par les curieux qui ont fait le déplacement. Claude Lemesle repère les dynamiques d'une métrique qu'il considère comme par-

faite et se met à fredonner la mélodie. «Vous entendez comme ça swingue?»

Comment parvient-on à reconnaître et à maîtriser ce sens du rythme? Pour le parolier, il n'y a pas de détours possibles: «Avant d'écrire, j'écoute un nombre incalculable de fois la maquette de la chanson. Il faut que je sois imprégné par la mélodie et l'ambiance qu'elle dégage, que je la possède

*«Sur sa voix
métallique se greffent
très bien les sonorités
en «é». C'est une piste
qui oriente les mots»*

entièrement.» Les mots surgissent plus facilement si l'ébauche est accompagnée par une vocalise du chanteur: «Pour mon travail, il est très important d'avoir un aperçu du timbre de la voix pour laquelle j'écris. On ne conçoit pas les mêmes phrases pour Nana Mouskouri que pour Gilbert Montagné. Ce dernier, par exemple, a une voix beaucoup plus métallique sur laquelle se greffent très bien les sonorités en «é». Cela donne une piste de départ qui oriente les mots.»

La genèse des idées, celles qui charpentent le texte, est une autre affaire. Elle dépend entièrement de la personnalité du chanteur. Claude Lemesle se souvient que «avec Michel Fugain, chaque chanson était sujette à des discussions interminables. Il était très directif et, quatre fois sur cinq, il apportait et imposait ses idées. Par contre, Serge Reggiani, qui avait une réputation de chanteur à texte, était beaucoup plus souple et ses indications ne touchaient à la fin que le dixième de son répertoire». De cette génération d'artistes, le parolier ne voit qu'un reflet pâle sur celle en vogue aujourd'hui. Les nouveaux venus dans le paysage ne manquent pas de défauts aux yeux de Claude Lemesle. Il regrette «un appauvrissement général des mélodies et plus encore, la persistance du «je» dans les textes, alors qu'il y a tant de choses à traiter».

Alors que la nuit tombe à Nyon, le bricoleur de mots distille un dernier secret de fabrication: «Les principes rigoureux, les octosyllabes et l'alexandrin, il faut s'en débarrasser. Si on ne casse pas la métrique, comme le font Alain Souchon ou Laurent Voulzy, on ne passe pas à la postérité.» L'assistance note et retient ce vatique pour la célébrité

Prochains ateliers d'écriture avec Claude Lemesle: 8 janvier, 5 mars et 14 mai 2009. (Rens. www.funambule.ch)

Claude Lemesle, L'art d'écrire une chanson, (éd. Eyrolles).

PARCOURS

Cæcilia présente Les Grands Interprètes

Conservatoire de Musique
Mardi 18 novembre | 20 h 30
Cuarteto Casals

Schubert | Beethoven | Mendelssohn
Location: Service Culturel Migros
Tél.: 022 319 61 11
Fondation S. Lombard - www.caeclia.ch



THÉÂTRE - CLOWN
JE M'EN VAIS